

Source : <https://www.alternatives-economiques.fr/vers-une-planete-a-11-milliards-dhumains/00085550>

Téléchargement 17 07 2018

Démographie

Vers une planète à 11 milliards d'humains

[Guillaume Duval](#)

Nous vivons une époque tout à fait exceptionnelle dans l'histoire de l'humanité : quand l'auteur de ces lignes est né, il y a soixante et un ans, 2,9 milliards d'êtres humains « seulement » peuplaient la Terre. Aujourd'hui, nous sommes 7,6 milliards, 2,6 fois plus... Une hausse inégalée en un temps si court.

Des vies plus longues

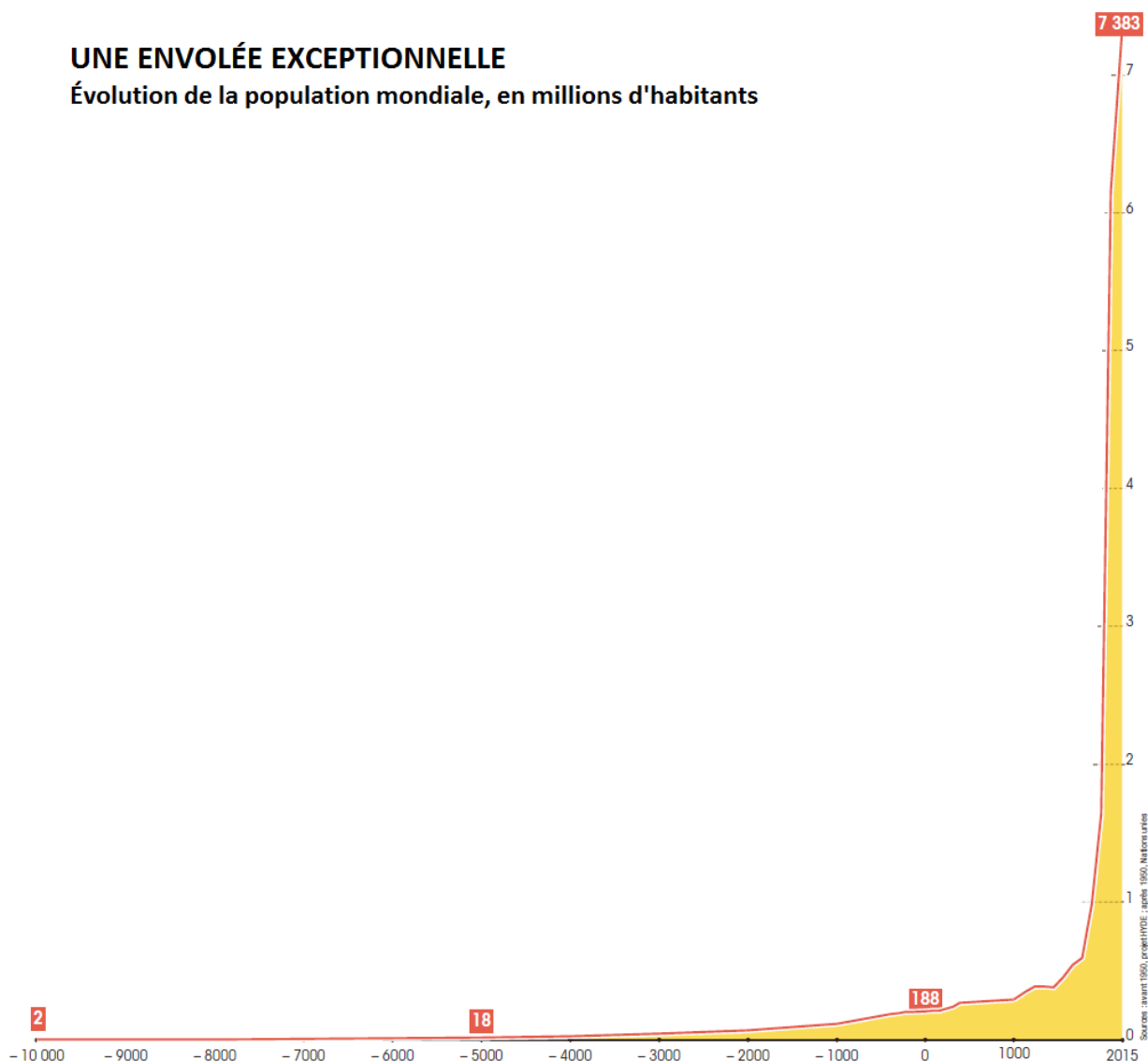
La population humaine a en effet oscillé entre 200 et 400 millions d'individus depuis le début de notre ère jusqu'au XVI^e siècle, selon les estimations du projet HYDE de la Netherlands Environmental Assessment Agency. Elle n'a fini par dépasser le milliard qu'au seuil du XIX^e siècle. Depuis, la croissance démographique n'a cessé de s'accélérer. C'est le résultat, tout d'abord, d'un recul rapide de la mortalité des jeunes enfants : en France, le taux de mortalité infantile¹, qui était de l'ordre de 30 % au XVIII^e siècle, est tombé à 0,35 % du fait des progrès de la médecine et des conditions d'accès à celle-ci, ainsi que de l'amélioration des conditions d'hygiène, avec notamment l'eau courante et le traitement des eaux usées. Ce mouvement, qui a d'abord touché les pays industrialisés, se poursuit dans les pays du Sud, en dépit des difficultés qu'ils rencontrent : à l'échelle mondiale, le taux de mortalité infantile, qui était encore de 6,5 % en 1990, a reculé à 3 % en 2016, une division par deux en un quart de siècle.

[Sur le même sujet](#)



UNE ENVOLÉE EXCEPTIONNELLE

Évolution de la population mondiale, en millions d'habitants



Sources : avant 1950, projet HYDE ; après 1950, Nations Unies

Parallèlement, l'amélioration des conditions de travail et celle de la médecine ont permis un allongement spectaculaire de la vie. Au début du XIXe siècle, l'espérance de vie n'était que de quarante ans en France, elle a aujourd'hui doublé. Là aussi, la même évolution se poursuit dans les pays du Sud : l'espérance de vie à la naissance, de 52,6 ans en moyenne dans le monde en 1960, est aujourd'hui montée à 71,9 ans, quasiment vingt ans de plus. En 1960, seuls 43 % des hommes et 53 % des femmes dépassaient l'âge de 65 ans. Aujourd'hui, ces taux sont respectivement de 73 % et 81 %. Cet allongement de la vie contribue par lui-même à la hausse de la population : si chacun d'entre nous reste sur Terre quatre-vingts ans au lieu de quarante, la population double à nombre de naissances égal.

Deux enfants par femme en 2100

Mais la croissance démographique a surtout accéléré du fait des comportements de reproduction, qui ne se sont adaptés qu'avec retard à la nouvelle donne. A l'époque où la mortalité infantile touchait un nouveau-né sur trois et où le risque était grand que les guerres et les épidémies enlèvent les autres avant l'âge adulte, il fallait que chaque famille ait de nombreux enfants pour qu'un ou deux survivent

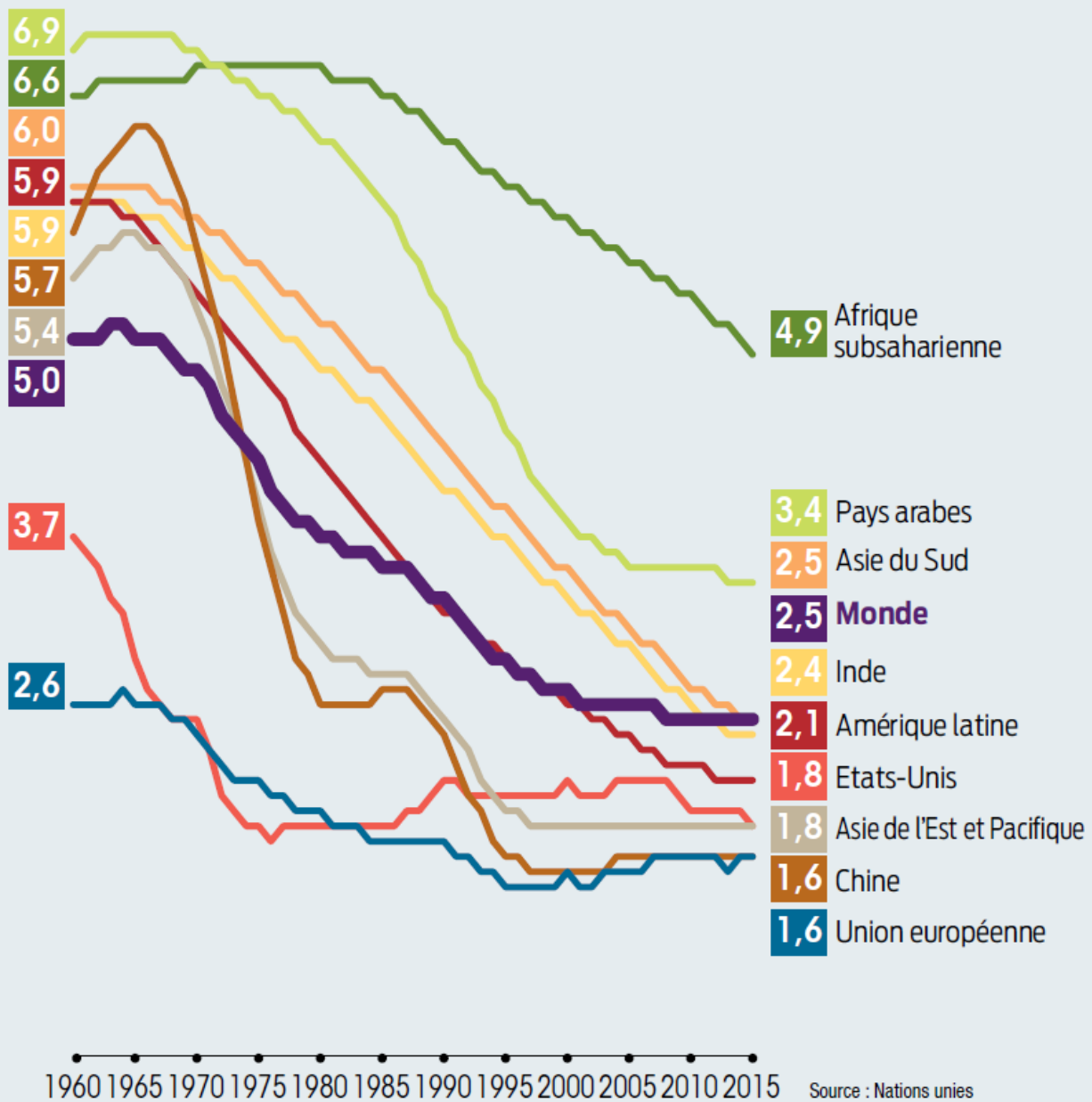
et puissent assurer les vieux jours de leurs parents, en un temps où les systèmes de retraite n'existaient pas. Par la suite, les femmes ont longtemps continué à avoir de nombreux enfants, alors que ceux-ci avaient beaucoup plus de chances de vivre qu'auparavant. D'où l'explosion démographique que l'on a pu observer dans les pays développés, puis dans ceux du Sud.

Une femme avait en moyenne 5 enfants en 1960, elle n'en a plus aujourd'hui que 2,5

La transition démographique², ce processus qui amène les femmes à réduire leur nombre d'enfants, est cependant achevée désormais dans les pays développés : quasiment tous sont passés depuis les années 1980 sous la barre des 2,1 enfants par femme, qui stabilise une population. Cette transition est également bien engagée à l'échelle mondiale : une femme avait en moyenne 5 enfants en 1960, elle n'en a plus aujourd'hui que 2,5. Cette chute a été particulièrement marquée en Chine (de 5,7 enfants par femme à 1,6) et en Inde (de 5,9 à 2,4). Mais le cas le plus spectaculaire est fourni par l'Iran des mollahs : on y est passé de 6,9 enfants par femme en 1960 à 1,7 en 2015. C'est notamment cet exemple qui avait amené Youssef Courbage et Emmanuel Todd à contester en 2007 la thèse du « choc des civilisations » [1]. L'Afrique constitue cependant une exception majeure, même si la transition démographique est enclenchée : les femmes y ont en effet encore 4,9 enfants en moyenne.

LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE EST BIEN ENGAGÉE

Nombre moyen d'enfants par femme

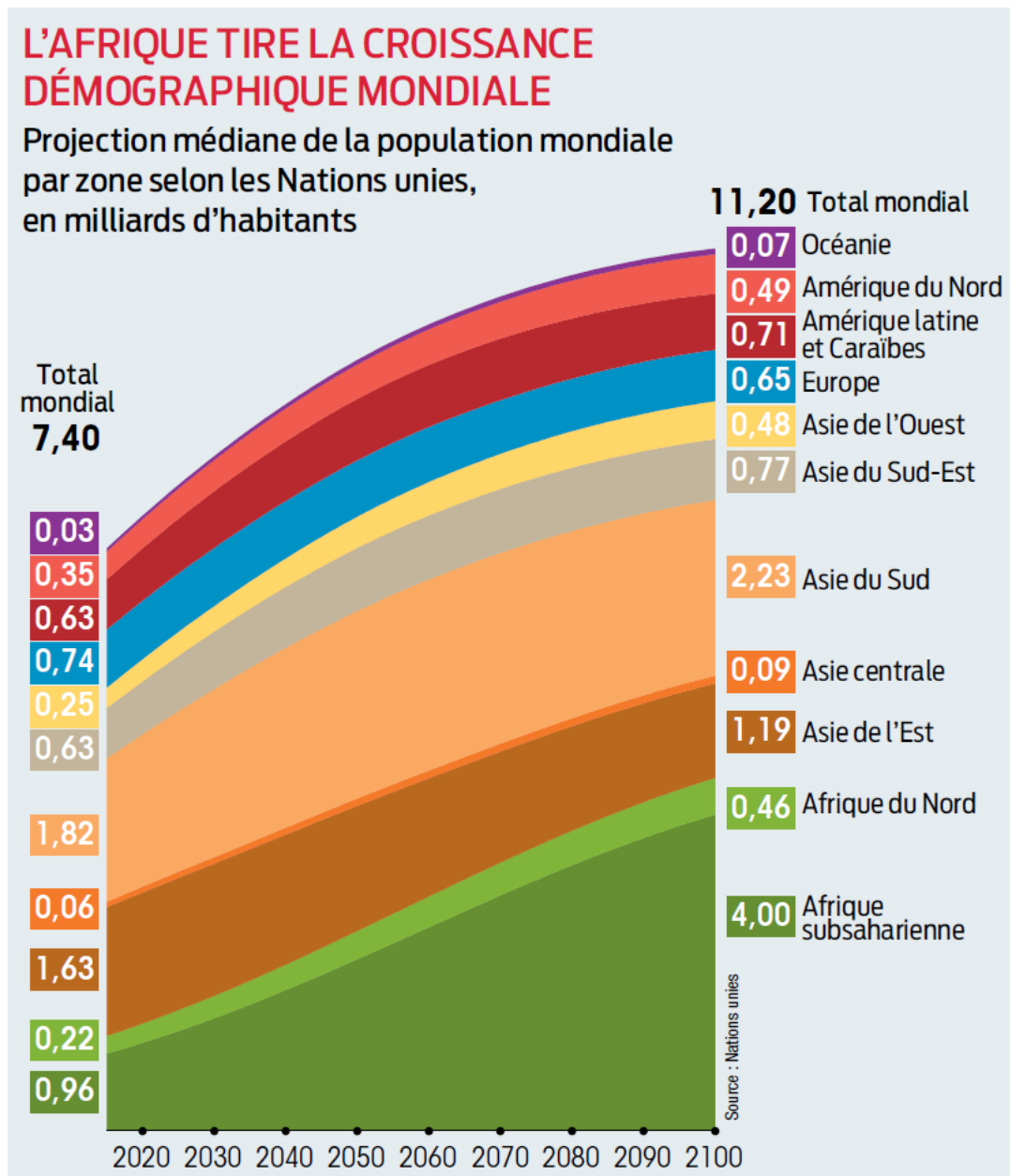


Source : Nations Unies

Comment la population va-t-elle évoluer à l'avenir ? La prévision démographique est un art difficile. On connaît certes le nombre de personnes nées au cours des années précédentes, mais il faut encore estimer le nombre d'enfants qu'elles-mêmes auront à l'âge adulte. De plus, des crises, comme des épidémies ou des guerres, peuvent avoir un impact sensible difficile à prévoir : l'épidémie de sida, qui a surtout affecté l'Afrique, a changé la donne démographique sur ce continent dans les années 1990. Enfin, à l'échelle d'un pays donné, les comportements migratoires peuvent, eux aussi, modifier profondément les choses.

Défi écologique

Les Nations unies réalisent cependant régulièrement une prospective démographique mondiale. Le dernier exercice date de 2017. Trois hypothèses ont été chiffrées. Tout d'abord, si le taux de fécondité des femmes se maintient d'ici à 2100, 10,8 milliards de personnes peupleraient la Terre en 2050 et 16,3 en 2100, plus de deux fois plus qu'aujourd'hui... A l'autre extrême, si la fécondité passait de 2,5 enfants par femme aujourd'hui en moyenne à 1,75 en 2050 et 1,5 en 2100, la population mondiale culminerait à 8,8 milliards de personnes en 2050, pour redescendre à 7,3 milliards en 2100, un peu moins qu'aujourd'hui.



Source : Nations Unies

Enfin, la projection médiane, celle que privilégient les Nations unies, anticipe une baisse de la fécondité de 2,5 enfants par femme aujourd'hui à 2 en 2100. Dans cette hypothèse, nous serions 9,8 milliards en 2050 et 11,2 milliards en 2100, 47 % de plus qu'aujourd'hui... Dans ce cas de figure, l'Afrique subsaharienne apporterait à elle seule la moitié de la croissance démographique : avec son milliard d'habitants, elle pèse aujourd'hui 14 % de la population mondiale ; les 2,2 milliards

d'Africains de 2050 en représenteraient 22 % ; et leurs 4 milliards de descendants 36 % en 2100. Une pression démographique qui alimente les spéculations au sujet des migrations massives susceptibles de se produire au cours des prochaines décennies.

Zoom La croissance démographique a aggravé la crise écologique

L'impressionnante croissance démographique observée depuis deux siècles a pu avoir lieu parce que nous avons réussi jusqu'ici à produire beaucoup plus non seulement pour nourrir cette population mais aussi pour enrichir son régime alimentaire : entre 1960 et 2016, la population mondiale a été multipliée par 2,4, alors que la production de céréales l'a été par 3,8, celle de l'élevage par 3,5 et les produits de la pêche par 4,9.

Néanmoins, les terres agricoles ne sont pas extensibles à l'infini, surtout si on veut limiter la déforestation : en 1961, chaque être humain disposait en moyenne de 0,37 ha de terre arable ; en 2015, il n'en avait plus que 0,19. Cette hausse de la production agricole a aussi été rendue possible par un usage intensif de l'eau des rivières et des nappes phréatiques. Mais celle-ci est une denrée rare : en 1961, chaque être humain disposait de 13 400 m³ d'eau douce ; en 2014, il n'en avait plus que 5 900 et de nombreuses régions sont déjà en stress hydrique (moins de 1 700 m³ d'eau douce par habitant). Sans parler de l'empoisonnement chimique de notre environnement et de la perte de biodiversité provoqués par les pesticides...

Evolution de la population et de la production ou de la consommation entre 1960 et 2016 (ou les années les plus proches)



Parallèlement, notre mode de vie reposant sur un nombre croissant de biens manufacturés, la production d'acier a été multipliée par 3,3, celle de cuivre par 4,9 et celle de lithium par 6,9. Quant à celle des plastiques, encore embryonnaire en 1960, elle a été multipliée par 48 depuis. Tandis que l'urbanisation galopante tirait une production de ciment multipliée elle aussi par 12,8... Pour éclairer, transporter et chauffer cette population en forte croissance, il a fallu également multiplier la consommation de pétrole par 2,9 et celle de gaz par 5,5.

Bref, même s'il reste de formidables inégalités entre les humains en matière d'impact sur l'environnement, la croissance démographique a beaucoup aggravé la crise écologique à laquelle nous sommes confrontés.

On assisterait aussi à un vieillissement sensible de la population : la part des plus de 65 ans, qui est aujourd'hui de 8 %, grimperait à 16 % de la population mondiale en 2050 et à 23 % en 2100. Tandis

que les moins de 25 ans passeraient de 42 % à 30 %. Ceci étant, les 25-65 ans, le coeur de la population active, baisseraient seulement de 49 % du total aujourd'hui à 48 % en 2100. Or, c'est cette proportion qui est déterminante sur le plan économique : combien de jeunes et de vieux un actif doit-il nourrir ?

Cette hypothèse médiane est privilégiée par les Nations unies parce qu'elle intègre des changements très progressifs des comportements humains en matière de reproduction. Elle semble cependant difficilement compatible avec les défis écologiques auxquels est confrontée la planète. Les pays riches ont évidemment une lourde responsabilité en la matière et nous devons changer en profondeur nos modes de vie, mais la recherche d'une stabilisation plus rapide de la population mondiale est elle aussi sans doute incontournable.

- [1.](#) Mortalité infantile : nombre de décès d'enfants de moins de 1 an rapporté au nombre de naissances vivantes
- [2.](#) Transition démographique : passage d'un régime où la fécondité et la mortalité sont élevées à un régime où elles sont faibles.